

## SYNTHÈSES CONJONCTURELLES

AVRIL 2023 N° 403

### INTRANTS AGRICOLES

# En 2022, une hausse historique du prix des intrants

En 2022, le prix des intrants utilisés par les exploitants pour leur activité agricole augmente de 25,9 %. C'est la plus forte hausse des années 2000. Elle est tirée par l'augmentation du prix des engrais et amendements (+ 74,8 %), la plus importante jamais enregistrée, de l'énergie et des lubrifiants (+ 41,6 %), ainsi que des aliments pour animaux (+ 24,9 %). Par ailleurs, le prix des biens d'investissement s'accroît également mais moins fortement (+ 9,7 %), dans le sillage de la progression du prix des bâtiments (+ 14,4 %).

#### Hausse de 25,9 % du prix des intrants

Les indices des prix d'achat des moyens de production agricole (Ipampa) se regroupent en deux grands postes : les évolutions des prix des consommations intermédiaires de l'agriculture, les intrants, dits aussi biens et services de consommation courante ; et les évolutions des prix des biens d'investissements.

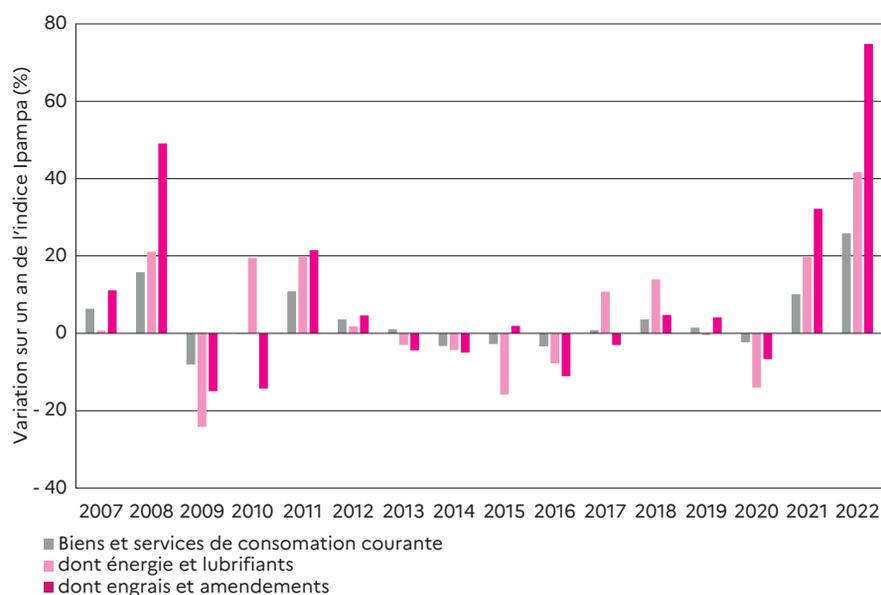
En 2022, le prix des intrants augmente fortement (+ 25,9 % et + 38,6 % par rapport à 2021 et 2020 respectivement) (graphique 1). À un moindre degré, le prix des biens d'investissement (matériel et bâtiments) s'accroît également (+ 9,7 % et + 16,1 % par rapport à 2021 et 2020 respectivement). Il s'agit de la plus forte hausse du prix des intrants de ces vingt dernières années, nettement supérieure à celle observée en 2008 (+ 15,8 %), année de crise économique et alimentaire. La hausse du prix des moyens de production est souvent forte les années de crise (crises financière et alimentaire en 2007/2008, faibles récoltes en 2011, crise sanitaire en 2020/2021, guerre en Ukraine en 2022).

L'accélération du prix des intrants en 2022 est en premier lieu la conséquence de la guerre en Ukraine, alors que la reprise économique mondiale post-Covid de 2021 était déjà à l'origine d'une forte pression sur les marchés des engrais et

de l'énergie. En euros, les cours du pétrole atteignent ainsi des niveaux record, à 95,70 € le baril en moyenne en 2022. Ensuite, les stocks limités et la réduction puis l'arrêt des approvisionnements en gaz russe, pèsent à la fois directement,

#### Graphique 1

Très forte hausse du prix des biens de consommation courante, notamment de l'énergie et des engrais



Sources : Insee, Agreste

comme intrants des exploitations agricoles, et indirectement comme éléments nécessaires à la fabrication des engrais azotés, dont les prix augmentent considérablement. Enfin, la forte demande mondiale en matières premières agricoles ainsi que les tensions à l'exportation des récoltes de céréales et oléagineux en 2022 autour de la mer Noire contribuent à la hausse également très élevée des cours de ces matières premières, entraînant celle, bien que plus limitée, des aliments pour animaux de ferme.

### Une hausse du prix des intrants portée par les engrais, l'énergie et les aliments pour animaux

Comme en 2008, 2011 et 2021, la hausse en 2022 du prix des intrants porte essentiellement sur les engrais-amendements (+ 74,8 %), les dépenses en énergie-lubrifiants (+ 41,6 %) et les aliments pour animaux de ferme (+ 24,9 %) (tableau 1).

S'agissant des engrais-amendements (14,1 % du total des intrants), les prix accélèrent en mars 2022, puis se stabilisent, avant de repartir à la hausse en septembre et de baisser en fin d'année (graphique 2). Ils avaient commencé à progresser dès la fin de l'année 2020, accélérant nettement à partir de l'automne 2021, puis ralentissant pendant l'hiver.

En mars 2022, les prix de l'énergie et des lubrifiants (12,3 % du total des intrants) (graphique 2) atteignent un premier pic correspondant au début du conflit en Ukraine, puis refluent jusqu'en mai, en lien avec le ralentissement de l'économie chinoise, avant de repartir à la hausse en juin en raison de la reprise dans ce même pays. Entre juillet et octobre, les fluctuations reflètent les annonces de croissance ou de réduction de la production de pétrole par l'OPEP (graphique 3). En fin d'année, les prix de l'énergie baissent à nouveau, en lien avec les nouveaux confinements mis en place en Chine. La hausse la plus forte concerne les carburants (+ 57,7 % par rapport à 2021), en particulier le gazole non routier (+ 65,8 %), utilisé par les véhicules agricoles.

Tableau 1

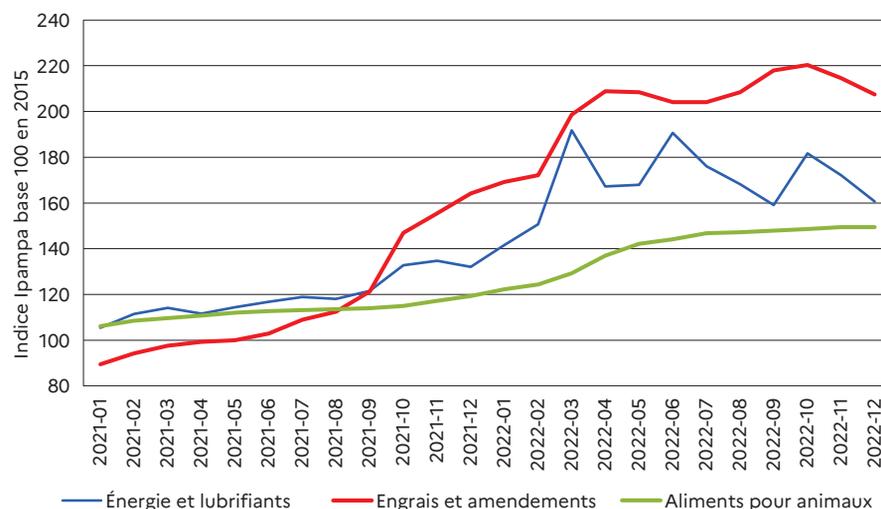
### Accélération des prix des engrais et de l'énergie au 2<sup>e</sup> trimestre 2022

	Évolution sur un an (%)				
	2022	1 <sup>er</sup> trimestre 2022	2 <sup>e</sup> trimestre 2022	3 <sup>e</sup> trimestre 2022	4 <sup>e</sup> trimestre 2022
<b>Biens et services de consommation courante</b>	<b>25,9</b>	<b>23,5</b>	<b>30,5</b>	<b>28,7</b>	<b>21,3</b>
Energie et lubrifiants	41,6	46,3	53,4	40,4	28,8
Engrais et amendements	74,8	92,0	105,7	84,0	37,7
Aliments pour animaux	24,9	15,9	26,1	29,7	27,3
Matériel et petit outillage	17,7	18,3	20,7	17,0	15,0

Sources : Insee, Agreste

Graphique 2

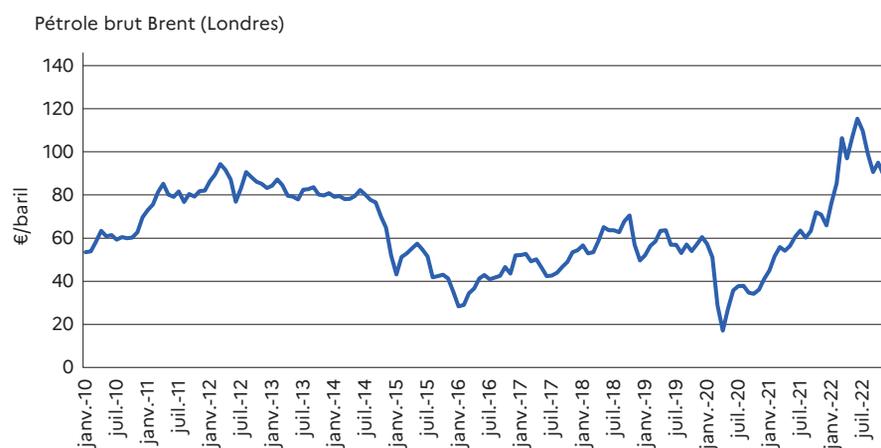
### Accélération des prix des engrais et de l'énergie en mars 2022



Sources : Insee, Agreste

Graphique 3

### En 2022, le pétrole à des prix record



Source : Insee

### En 2022, accroissement record du prix des engrais

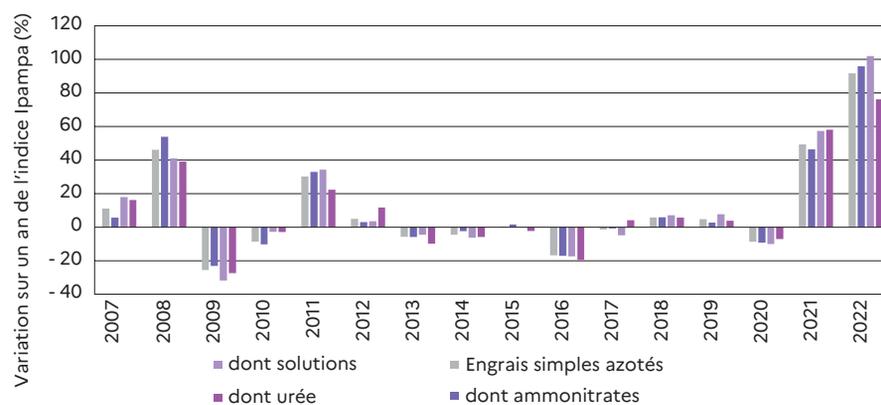
En 2022, les prix des engrais et amendements s'envolent (+ 74,8 %) : c'est la plus forte hausse enregistrée depuis vingt ans. Sur les 25,9 % d'augmentation du prix des intrants,

plus de 40 % est imputable aux seuls engrais. Parmi les engrais simples, la plus forte progression concerne les engrais azotés (+ 91,7 %), que ce soient les solutions azotées (+ 102,0 %), les ammonitrates (+ 95,9 %) ou l'urée (+ 76,3 %) (graphique 4). Les prix des engrais azotés accélèrent jusqu'en avril 2022, poursuivant la hausse

continue sur 2021, avant de baisser de mai à juillet, pour rebondir à l'automne et fléchir à nouveau en fin d'année. Les hausses sont légèrement moins fortes pour les autres *engrais simples* : phosphates (+ 73,3 %) et potasses (+ 89,3 %), ainsi que pour les *engrais dits composés* : binaires (+ 70,2 %) comme ternaires (+ 63,8 %).

Le renchérissement des engrais azotés est une conséquence en tout premier lieu des difficultés d'approvisionnement en gaz russe, à l'origine de la fermeture de nombreux sites de production d'ammoniac en Europe, produit de base pour la production d'engrais azotés. Les lignes logistiques se réorganisent au niveau international, mais génèrent notamment des surcoûts liés au fret. L'appréciation du prix des engrais s'explique également par le dynamisme de la demande en engrais dans un contexte de reprise économique post-Covid. Enfin, les restrictions mises en place par certains autres pays exportateurs depuis 2021 (Inde, Chine) continuent de peser sur l'offre, de même que celles, finalement levées, sur les engrais russes. Ces hausses de prix s'inscrivent dans un contexte de fortes baisses des livraisons d'engrais aux utilisateurs (encadré 1).

**Graphique 4**  
Très forte hausse du prix des engrais simples azotés



Sources : Insee, Agreste

Les prix des autres engrais, avant tout des fertilisants organiques, augmentent également, mais plus modérément (+ 18,4 %) que les engrais minéraux. Cette hausse s'explique par l'effet d'entraînement du prix des engrais minéraux sur celui des engrais organiques et par la réduction des gisements de matières organiques, notamment les effluents de certains élevages.

Le prix des amendements progresse aussi (+ 11,3 %). Les amendements sont destinés à améliorer la structure ou

texture du sol. Enfin, le prix des supports de culture est en nette hausse (+ 12,9 %), quand celui des produits biostimulants s'accroît moins fortement (+ 6,4 %).

**En 2022, hausse record du prix de l'alimentation animale**

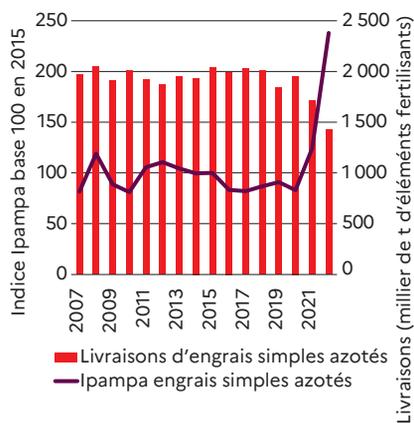
En 2022, le prix d'achat des aliments pour animaux accélère, en augmentant de 24,9 % en moyenne, après + 11,3 % en 2021. La hausse touche aussi bien les matières premières pour animaux (+ 24,7 %) que les aliments composés (+ 24,9 %).

**Encadré 1**

**En 2022, très forte baisse des livraisons d'engrais simples**

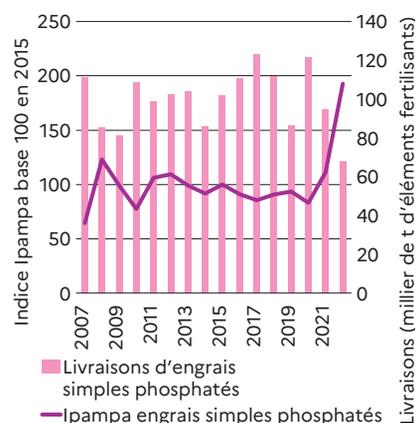
En 2022, les livraisons d'engrais simples azotés seraient en nette baisse (- 16,5 %)1, de même que celles d'engrais simples phosphatés (- 28,3 %) (graphiques 5 à 7). Le recul le plus important concernerait les livraisons d'engrais simples potassiques (- 58,4 %).

**Graphique 5**  
Azote : forte hausse des prix et nette baisse des livraisons



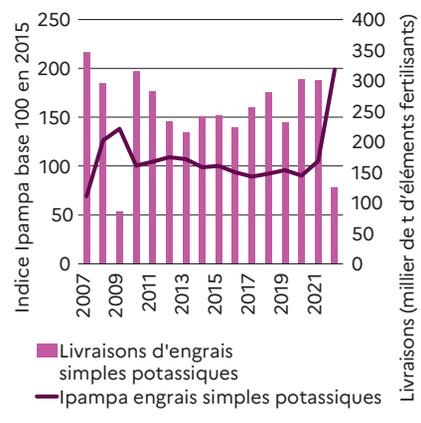
Sources : Insee, Unifa, Agreste

**Graphique 6**  
Phosphate : forte hausse des prix et recul des livraisons



Sources : Insee, Unifa, Agreste

**Graphique 7**  
Potasse : forte hausse des prix et nette baisse des livraisons



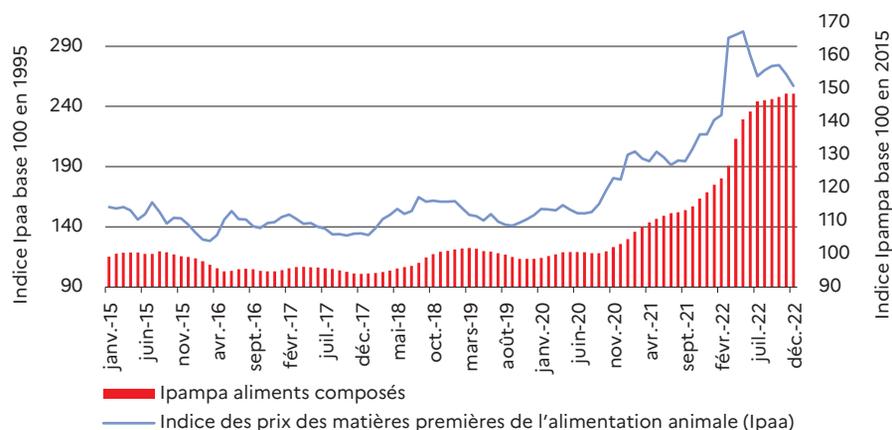
Sources : Insee, Unifa, Agreste

1 Les données des derniers mois de l'année 2022 sont provisoires, car pouvant être sujettes à des révisions à la hausse, notamment concernant les engrais simples azotés.

Ausein des aliments simples achetés pour l'alimentation des animaux, la hausse atteint 28,6 % pour les céréales et sous-produits, 27,6 % pour les tourteaux et 21,1 % pour les autres matières premières (ex. luzerne déshydratée, pulpe de betterave ...). Le prix des aliments s'accroît dans le sillage de l'envolée du prix des matières premières : + 36,4 % pour le blé, + 25,2 % pour le maïs, + 35,6 % pour l'orge, + 27,4 % pour le tourteau de soja et + 27,8 % pour le tourteau de colza en moyenne sur l'année. Le prix des matières premières entrant dans les aliments pour animaux (Ipaas) augmente ainsi de 34,7 % en moyenne par rapport à 2021 (*graphique 8*).

S'agissant des aliments composés pour animaux de ferme, la forte hausse entamée en 2021 se poursuit en 2022. Toutes les catégories d'animaux de ferme sont concernées : + 23,3 % pour

**Graphique 8**  
En 2022, le prix des aliments composés atteint un niveau sans précédent



Sources : Insee, La Dépêche-Le Petit Meunier

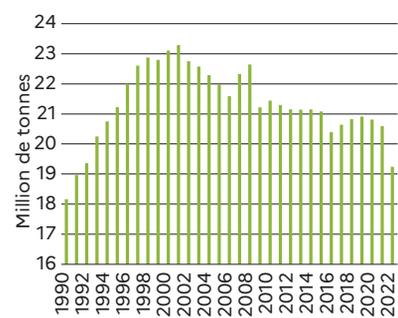
les aliments bovins, + 28,1 % pour les aliments porcins, + 23,8 % pour les aliments volailles. Ce renchérissement des aliments s'accompagne de fabrications au plus bas (*encadré 2*).

Cependant, toutes choses égales par ailleurs, pour la plupart des filières étudiées, l'augmentation des prix à la production des animaux compense celle du prix de l'aliment (*encadré 3*).

**Encadré 2**  
En 2022, la production d'aliments composés au plus bas depuis 1991

En 2022, la production française d'aliments composés pour animaux de ferme, estimée à 19,2 millions de tonnes (Mt), baisserait de 6,6 % par rapport à 2021. Le recul serait du même ordre de grandeur par rapport à la moyenne 2017-2021 (- 7,3 %) (*graphique 9*). Ce bas niveau n'a pas été observé depuis le début des années 1990.

**Graphique 9**  
En 2022, la fabrication d'aliments pour animaux de ferme est au plus bas depuis 1991



Sources : Coop de France NA, Snia

La production d'aliments pour volailles, la plus importante en volume, s'établit au niveau historiquement bas de 7,7

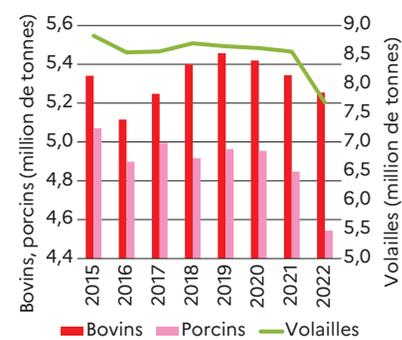
Mt. Elle recule de 10,2 % par rapport à 2021 (- 0,9 Mt) et de 10,8 % par rapport à la moyenne 2017-2021 (- 0,9 Mt) (*graphique 10*). La forte réduction des productions d'aliments pour palmipèdes (- 30,4 %) et pour dindes (- 17,9 %) est liée à la baisse des effectifs dans ces secteurs, fortement touchés par l'épidémie d'influenza aviaire qui sévit depuis novembre 2021 et qui s'accroît depuis août 2022. Les productions d'aliments pour poulets de chair et pour poudeuses diminuent aussi, mais de façon moins marquée (respectivement - 7,3 % et - 3,2 %).

La production d'aliments pour bovins (5,3 Mt) diminue légèrement par rapport à 2021 (- 1,7 %), les fabrications d'aliments pour bovins viande ayant fléchi de 5,2 % tandis que celles d'aliments pour vaches laitières augmentaient (+ 0,2 %). D'une part, la décapitalisation du cheptel laitier est moins forte que celle du cheptel allaitant, d'autre part la baisse des fourrages grossiers liée à la sécheresse a

entraîné davantage de demande des éleveurs laitiers en aliments composés.

La production d'aliments pour porcins enregistre sa plus forte baisse en 2022 (- 6,3 %), à 4,45 Mt. Elle diminue également par rapport à la moyenne 2017-2021 (- 7,6 %), en lien avec la décapitalisation du cheptel porcine amorcée depuis plusieurs années et, de fait, la moindre production de viande porcine (- 3,0 % en poids).

**Graphique 10**  
En 2022, la production d'aliments pour porcins et volailles diminue davantage que celle pour bovins



Sources : Coop de France NA, Snia

### Encadré 3

En moyenne sur l'année 2022, la hausse du coût de l'aliment est compensée par celle des prix des productions animales

Dans les exploitations élevant des bovins de boucherie, le coût de l'alimentation animale représente moins de 20 % de la valeur de la production. Depuis le 2<sup>d</sup> semestre 2020 et tout au long des années 2021 et 2022, en tenant compte de cette proportion, la hausse des prix à la production des bovins de boucherie compense celle du coût de l'alimentation animale comme le montre le fait que le prix à la production est supérieur au prix de compensation du coût de l'aliment (graphique 11). Dans les élevages de vaches laitières, la part du coût de l'alimentation animale dans

la valeur de la production est inférieure à 25 %. Sur l'ensemble de l'année 2022, en tenant compte de cette proportion, la hausse du prix du lait compense celle du prix de l'aliment pour vaches laitières (graphique 12).

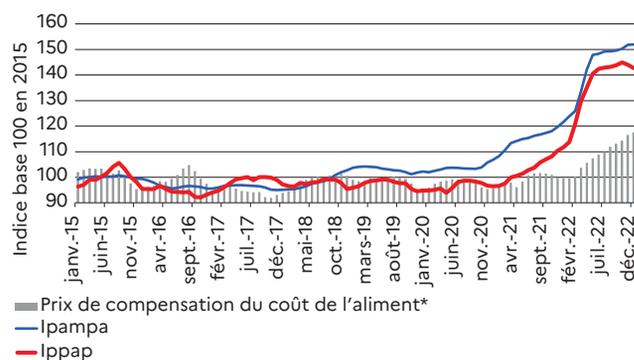
Par comparaison, le coût de l'alimentation animale représente plus de 60 % de la valeur de la production dans les élevages porcins. Le prix du porc à la production augmente légèrement de janvier à mars 2022 avant de bondir en avril, tandis que la forte hausse du coût de l'aliment s'amorce dès l'automne 2020. Hormis le mois d'avril, il faut

attendre le 2<sup>d</sup> semestre pour que la hausse du prix à la production compense celle du prix de l'aliment (graphique 13).

Les exploitations spécialisées en poulet de chair se caractérisent également par une part très importante des charges d'alimentation dans la valeur de la production (plus de 70 %). À l'exception des mois de janvier, avril et mai, le prix à la production du poulet se situe chaque mois au-dessus du prix théorique de compensation du coût de l'aliment, il compense donc les hausses du prix de l'aliment (graphique 14).

#### Graphique 11

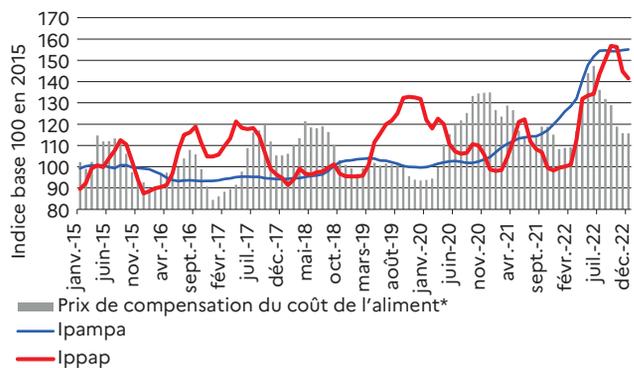
Depuis juillet 2020, la hausse du prix à la production bovine compense celle du coût de l'aliment



Sources : Agreste, Insee

#### Graphique 13

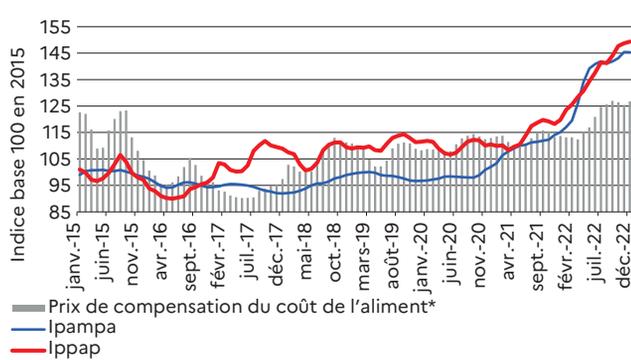
Au 2<sup>d</sup> semestre 2022, les hausses du prix à la production du porc compensent celles du coût de l'aliment



Sources : Agreste, Insee

#### Graphique 12

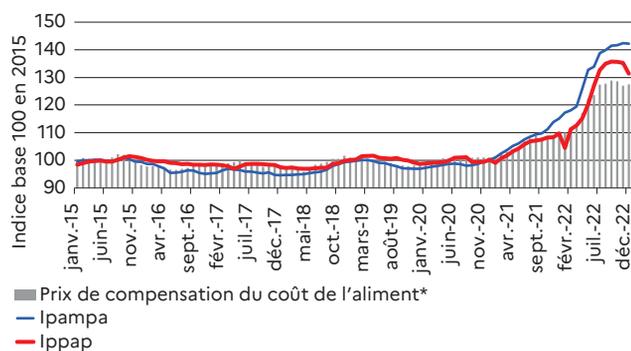
En 2022, les hausses du prix du lait à la production compensent celles du coût de l'aliment pour vache laitière



Sources : Agreste, Insee

#### Graphique 14

En 2022, la hausse du prix à la production du poulet compense celle du coût de l'aliment, hormis en janvier, avril et mai



Sources : Agreste, Insee

\* Lecture du graphique : le prix de compensation du coût de l'alimentation animale est égal au prix à la production qui, compte tenu de la part des achats d'aliments dans la valeur de la production animale en sortie d'élevage, compenserait la variation du prix de l'aliment (Ipampa) par rapport à l'année précédente, toutes charges égales par ailleurs. Il y a compensation chaque fois que la courbe de l'ppap (prix à la production observé) est au-dessus du prix de compensation théorique.

## Des évolutions à la hausse pour les autres consommations intermédiaires

Parmi les autres biens et services de consommation courante, le prix du matériel et petit outillage (1,4 % du total des intrants) s'accroît fortement en 2022 (+ 17,6 %) (graphique 16). L'augmentation est notamment très marquée pour le prix des clôtures et tuteurage (+ 18,8 %), en lien avec le renchérissement de l'acier.

À l'opposé, une hausse modérée caractérise les prix des autres intrants en 2022. Ainsi, le prix de l'entretien et des réparations qui pèsent 12,7 % du total des intrants, soit le troisième poste par ordre décroissant d'importance, est en hausse relativement contenue (+ 5,8 %). Le prix de l'entretien et des

réparations des véhicules (+ 5,9 %) progresse quasiment au même rythme que celui de l'entretien et des réparations des bâtiments (+ 5,3 %). Sa hausse en 2022 est à rapprocher du renchérissement des importations d'équipements électriques et électroniques automobiles (+ 10,8 %) ; elle est plus forte que celle des importations de parties et accessoires pour véhicules automobiles (+ 2,5 %).

Le prix des semences et plants, qui représentent 7,4 % du total des intrants, s'accroît de manière relativement contenue (+ 4,9 %).

Le prix des produits de protection des cultures, lesquels représentent 11,1 % du total des intrants, est également en hausse (+ 4,1 %). Relativement modérée pour les fongicides (+ 2,1 %),

les insecticides (+ 2,1 %), les produits biocides (+ 1,1 %), et les produits bio-contrôles (+ 2,1 %), l'augmentation est plus forte pour les herbicides (+ 6,1 %) et les autres produits divers (+ 4,7 %).

## Une augmentation du prix des biens d'investissement dans le sillage de celle des bâtiments

En 2022, la hausse du prix des biens d'investissement est nette (+ 9,7 %), tirée par celle des ouvrages (+ 14,4 %). La construction d'ouvrages subit le renchérissement important de l'acier (+ 37,0 % sur l'année, malgré une baisse depuis le mois de mai), lui-même tributaire des augmentations du prix de l'énergie. Elle subit également l'augmentation du prix du bois (+ 14,0 %).

## Sources, définitions et méthodes

- L'indice des prix d'achat des moyens de production agricole (Ipampa) : Insee, Agreste
- L'indice des prix des produits agricoles à la production (Ippap) : Insee
- L'indice de prix des matières premières entrant dans l'alimentation animale (Ipa) : La Dépêche – Le Petit Meunier
- Le prix de compensation du coût de l'alimentation animale : calculé par le SSP. Par définition, le prix de compensation du coût de l'alimentation animale est égal au prix à la production qui compenserait la variation du prix de l'aliment par rapport à l'année précédente, toutes charges égales par ailleurs. Pour avoir le détail de la méthodologie : [https://agreste.agriculture.gouv.fr/agreste-web/download/publication/publie/TbdCpr2303/conjinforap202303cp\\_tdb.pdf](https://agreste.agriculture.gouv.fr/agreste-web/download/publication/publie/TbdCpr2303/conjinforap202303cp_tdb.pdf)

## Pour en savoir plus

Toutes les informations conjoncturelles et structurelles sont disponibles à parution sur le site Agreste de la statistique agricole : <https://agreste.agriculture.gouv.fr/agreste-web/accueil/>

**Aller sur Rubrique « Chiffres et analyses » :**

**Collections** « Conjoncture – Bulletin » pour les séries chiffrées

**Thèmes** « Économie agricole et agroalimentaire » et **Collections** « Collection nationale » – « Conjoncture-Infos Rapides » pour les Infos Rapides Coûts de production

**Collections** « Conjoncture – Tableaux de bord » pour le Tableau de bord du prix de compensation du coût de l'aliment dans les filières d'élevage

Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- « Semis de l'hiver 2022 : blé tendre, orge et colza en hausse », Infos rapides Coûts de production, n° 2023-17, février 2023
- « En 2021, la plus forte hausse du prix des intrants depuis 2011 » Synthèses n° 2022-385, mars 2022

## Organismes, abréviations, définitions

Coop de France NA : coopérative agricole nutrition animale

Ipa : indice des prix des matières premières entrant dans l'alimentation animale

Ipampa : indice des prix d'achat des moyens de production agricoles

Ipp : indice des prix à la production industrielle

Ippap : indice des prix agricoles à la production

Snia : Syndicat national de l'industrie de la nutrition animale

Unifa : Union des industries de la fertilisation